

Séraphin Marion : La vie et l'oeuvre de Paul Gay

Paul Wyczynski

Numéro 2, 1992

Une opération de maillage pour renforcer les liens entre les isolats de langue française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004409ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004409ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wyczynski, P. (1992). Compte rendu de [*Séraphin Marion : La vie et l'oeuvre de Paul Gay*]. *Francophonies d'Amérique*, (2), 101–103.
<https://doi.org/10.7202/1004409ar>

SÉRAPHIN MARION : LA VIE ET L'OEUVRE DE PAUL GAY

Paul Wyczynski
Université d'Ottawa

Écrire de notre temps une biographie est une gageure. Il convient de bien connaître le personnage dont on parle, mais encore faudrait-il composer un récit avec doigté, en intégrant progressivement faits et commentaires dans une coulée narrative où la vie, l'oeuvre et le milieu se complètent réciproquement. Le Père Gay a bien choisi son personnage. Séraphin Marion incarne plusieurs traits caractéristiques : il est tout à la fois littérateur doué, chercheur de talent, historien et archiviste par surcroît, professeur respecté, conférencier plein de verve et de couleurs, journaliste qui s'ignore, critique littéraire, Canadien français qui examine attentivement son passé, enfin, et ce depuis toujours, Franco-Ontarien qui lutte sans cesse, (en utilisant souvent les armes de ses adversaires!) pour les droits de sa communauté minoritaire. Peu à peu, il crée sa propre légende de pionnier des lettres canadiennes-françaises, en tant qu'historien des lettres surtout, de celui aussi qui brandit l'étendard de la survivance sur des remparts où s'égrènent les échos de *La Marseillaise*. Marion est bien l'homme de son temps. Toujours soigneusement habillé, lorgnon sur un nez proéminent, il habite Ottawa (après ses études à Paris et un séjour à Kingston), rue Sunnyside. Il aime son bureau, son salon où résonne parfois un piano d'ébène, son jardin où il n'hésite pas à se promener avec la brouette pour ramasser du bois mort dont la flamme égaie à l'occasion la cheminée. Il est bien de la génération des Groulx, Montigny, Marius Barbeau, Marcel Dugas.

Avec *Séraphin Marion : la vie et l'oeuvre* (Ottawa, Éditions du Vermillon, 1991, 254 p.), le Père Gay a voulu, en accumulant une documentation abondante, saisir ce personnage dans toutes ses dimensions (physique, spirituelle, intellectuelle). En creusant sa vie, et aussi sa légende, il constate que Marion, indépendamment de l'âge et des connaissances acquises, demeure fondamentalement le même : esprit coulé dans ses convictions premières, lutteur qui aime les limites de son champ ancestral. D'ailleurs, le Père Gay l'a très bien résumé dans ce paragraphe : « Séraphin Marion n'a pas franchi les barrières du modernisme. Sa peur malade du changement, ses sarcasmes exagérés contre le paganisme, ses cris devant la poésie moderne, son apologie du gaumisme montrent un écrivain définitivement fixé dans les canons irréfutables du passé. » (p. 20) Ces remarques sont parfaitement vraies. Marion a longuement creusé le champ de la littérature

canadienne d'expression française, mais il s'arrête à l'époque de Fréchette. Il connaît bien la littérature française, mais il n'aime pas dépasser l'époque du vieux Victor Hugo, en évitant soigneusement les avenues de Baudelaire, de Verlaine et de Rimbaud. Il se sent bien en compagnie des voyageurs de la Nouvelle-France, il est à l'aise face à Marc Lescarbot, feuillette avidement de vieux journaux, s'exalte devant le malheureux Octave Crémazie. Dans ce sens, ses *Lettres canadiennes d'autrefois* constituent un monument où les faits littéraires s'accompagnent d'anecdotes et d'incidents, toute une vie littéraire saisie dans des courants d'idéologies, de luttes politiques, d'envols et d'échecs, une petite épopée des Canadiens français qui lisent et écrivent comme ils peuvent, portés par les temps vers l'époque des Mercier, des Marchand, des Laurier. Il reste que dans les livres et les articles de Marion, on peut humer le parfum de vieille France et tel il sera dans son style et son comportement jusqu'à la fin de ses jours.

Ce n'est pas sans raison que le Père Gay insiste sur l'aspect batailleur de son personnage qui apprenait patiemment les luttes, d'abord entre les Français et les Anglais, ensuite entre le Bas-Canada et le Haut-Canada. Il a rapidement saisi ce que cela signifiait que d'être Franco-Ontarien, donc Canadien doublement minoritaire. Marion appréhendait l'avenir de sa communauté. Il rêvait d'un miracle, conscient de l'impuissance de son rêve dans un océan anglo-saxon. Il en parlera souvent dans ses écrits (dans *Le Travailleur* et les *Cahiers des Dix*) et dans ses conférences prononcées un peu partout au pays. L'homme est considéré comme l'apôtre des Franco-Ontariens. Il reçoit de nombreuses distinctions et sait capter l'attention du public lors des rencontres à l'Institut canadien-français.

Si cette biographie est riche en renseignements, elle souffre cependant d'une certaine incohérence dans son organisation. Parfois, la composition donne une impression de collage. Le nombre exagéré de digressions, d'énumérations de titres et de données bibliographiques, qu'on aurait pu éviter en les regroupant dans une bibliographie critique en bonne et due forme à la fin du volume, gêne à maintes reprises le déroulement logique du discours. Le morcellement entrave la progression du récit bibliographique. Les textes de Colette Marion sur son père (p. 132-142, 222-224) sont très beaux, émouvants, bien écrits, mais s'intègrent-ils vraiment en tant que pièces intercalées dans la coulée du récit biographique? Je les verrais dans un appendice, quitte à les filtrer et à retenir ce qui alimenterait le discours du biographe. Peut-être qu'un jour le Père Gay réorganisera son livre, émondera certaines pages et cimentera l'ensemble en suivant une ligne de narration rigoureuse.

À titre de conclusion une petite remarque. Depuis 1952, je peux me vanter d'avoir été parmi les amis de Séraphin Marion. Jusqu'à sa mort, il m'a toujours parlé de ses gloires et de ses malheurs, m'a aimablement adressé ses livres et articles avec de touchantes dédicaces. Un jour, il a été particulièrement ému. En avril 1961, paraissait le premier tome des « Archives

des lettres canadiennes », entièrement consacré au mouvement littéraire de Québec de 1860. En tête du volume, cette dédicace : « À M. Séraphin Marion, pionnier des recherches de littérature canadienne-française à l'Université d'Ottawa ». Séraphin Marion a longuement regardé ce livre; sur son visage on lisait une joie immense. J'ai aperçu des larmes sur ses joues. L'homme honoré a su d'un seul coup saisir la valeur d'un simple acte de reconnaissance. Il y avait en lui beaucoup de chaleur humaine. Il semblait connaître le prix d'une amitié entre les hommes. Il rêvait également d'une amitié entre les peuples. Ce grand rêve demeure avec nous.